

Retourner au Guatemala ?

Nous lançons un appel spécial aux ex-accompagnatrices et accompagnateurs du PAQG qui seraient tentés de répéter l'aventure pour deux, trois mois (ou plus). L'accompagnement des exhumations et des témoins des procès est bien sûr une expérience différente de celle que vous avez vécue dans les communautés de retour ou lors des retours du Mexique. Il s'agit d'accompagner des témoins et victimes lors des procès, dans leurs déplacements et/ou dans leur communauté (ex. les témoins oculaires du massacre de Xaman) ou d'offrir une présence internationale avant, pendant et après les exhumations. Nous faisons appel à vous parce que vous avez déjà une expérience d'accompagnement et une compréhension de la situation au Guatemala. Si le défi vous intéresse, veuillez nous contacter dans les plus brefs délais.

Pour ceux et celles qui seraient tentés par une première expérience, le PAQG tiendra une formation à l'automne 99 pour des stages d'accompagnement participatif dans des projets développés par des organismes guatémaltèques et certaines communautés de réfugiés retournés. Contactez-nous!

NOUVELLES DES ACCOMPAGNATRICES ET DES ACCOMPAGNATEURS

par l'équipe du Sud et le PAQG

Charles Gaucher et Stéphanie Tardif

Après leur séjour à San Rafael il et elle veulent relever de nouveaux défis et accompagner des exhumations et des procès. Charles a été cinq jours au procès de Noriega dans le Quiché avec Robert Turcotte et Amélie Binette. Charles et Steph ont quitté San Rafael le 8 mai pour se diriger vers Xaman où le procès pour le massacre de 1995 va recommencer pour trois mois. Ils se disent tristes de quitter San Rafael. Leur retour au Québec est prévu pour le 20 juin.

Marie-Claude Ricard

Elle a passé trois mois dans la jungle du Peten à La Laguna Perdida et a assisté avec tous les autres accompagnateurs du Québec aux événements reliés à la commémoration de la mort de l'évêque Gerardi qui ont eu lieu le 26 avril. Marie Claude, *la chica perdida*, devait revenir au Québec le 2 mai, mais après maintes réflexions et avec l'enthousiasme qui la caractérise, M-C a décidé de prolonger jusqu'en septembre son séjour au Guatemala. Bonne chance!

Amélie Binette a accompagné l'exhumation de Petanac à la fin mars, puis le procès de Noriega à Santa Cruz del Quiché. À la fin avril, elle a accompagné le retour d'ARDIGUA avec Robert Turcotte et **François**

Meloche. Elle a ensuite pris quelques vacances bien méritées à la plage. Son retour au Québec est prévu pour le 15 juin. Voir ses articles dans ce bulletin.

Paul Williams d'Ottawa a passé trois mois à Quetzal 3 et 4 dans le département de Huehuetenango. Il a fait un bref séjour d'accompagnement à Santa Cruz del Quiché au procès de Candido Noriega. Il est rentré à Ottawa le 10 mai.

Anne Desrochers

Anne est revenue à Montréal le 7 mai, après trois mois «inoubliables» passés à Samox où elle est devenue experte dans la fabrication des *tortillas*. Elle promet d'ailleurs de venir en faire à toutes les assemblées du PAQG (!!!)

Jean-François Groulx est en route pour le Canada en passant par le Mexique. Il a accompagné trois mois à Samox avec Anne Desrochers.

Linda Hamelin est revenue au Québec le 2 mai. **Mireille Roy** est rentrée le 7 mai. Elles ont passé trois mois à San Vicente sur la Côte-Sud.

Eve Thomas devrait rentrer à la fin du mois de juin.

Robert Turcotte de Québec a accompagné l'exhumation de Petanac, le procès Noriega et le dernier retour d'ARDIGUA (voir article dans ce bulletin). Il accompagne présentement avec Amélie Binette et Marie-Claude Ricard les témoins du procès du massacre de Xaman.

Après l'accompagnement de l'exhumation de Petanac et entre toutes les démarches administratives reliées à la transition et à la coordination du PAQG au Sud, **Marc Drouin** a accompagné une exhumation de la FAFG (Fondation d'anthropologie légiste du Guatemala) à San Andrés Sajcabajá, municipalité de Santa Cruz del Quiché, dans le Quiché.

Véronique Bélanger est rentrée au Québec, après trois mois passés à La Trinidad. Elle poursuit ses études en sciences politiques.

Mateo Pablo, un survivant du massacre de Petanac qui vit aujourd'hui au Québec, est retourné sur le site de son ancien village pour participer à l'exhumation ainsi qu'au tournage d'un documentaire de la réalisatrice **Mary Ellen Davis**. **Roberto Nieto** les accompagnait dans ce retour historique.

L'EXHUMATION DE PETANAC:

UNE PREMIERE EXPERIENCE D'ACCOMPAGNEMENT

Par Amélie Binette

L'atmosphère semblait bien lourde en ce matin du 22 mars à Petanac au coeur des Cuchumatanes, Huehuetenango, site d'un des nombreux cimetières clandestins du Guatemala. Autour de la première fosse, s'entassaient familles, voisins, survivants, inspecteurs légistes, observateurs internationaux, représentants d'organismes de droits humains et du ministère Public guatémalteque. Tous muets, nous attendions patiemment que se manifestent les premières évidences, quand soudain, une pioche heurta les planches couvrant le crâne #1... Première preuve dévoilée... Argument indéniable... Il y a bel et bien eu massacre à Petanac.

Récit de guerre...

(Selon différents témoignages recueillis)

4 juillet 1982. Suite aux rumeurs qui soutenaient que le régiment de l'Armée approchant Petanac avait, 2 jours auparavant, effectué une tuerie dans le village voisin, la majorité des hommes se sont rassemblés à l'entrée du village, afin d'offrir à l'armée un accueil orné du drapeau de la République, symbole de loyauté. Les soldats, qui arrivaient de tous les côtés, n'en ont certes pas tenu compte. Suivant la consigne, ils ont forcé les hommes, après leur avoir lié les mains, à entrer un à un dans une demeure où ils reçurent le charmant accueil d'un canon de fusil. Pour parfaire leur génocide, ces militaires ont ensuite recueilli les femmes et les enfants, jusqu'alors toujours cachés dans leurs demeures respectives, pour les entasser tous dans une même maison. L'aspergeant de gazoline, ils y ont mis le feu avant d'y lancer une grenade quelques cinq minutes plus tard. On raconte que l'écho des montagnes se souviendra longtemps des cris horrifiés de ceux qui y périrent. Après avoir incendié l'ensemble des habitations -ils n'en épargneront qu'une seule- les soldats se sont empiffrés des poules des villageois. Ces bourreaux ont finalement quitté les lieux environ cinq heures après leur arrivée fatidique. C'est alors seulement que quelques survivants -parmi les 17- sont sortis avec précaution de leurs cachettes et sont venus sur les lieux du massacre afin d'y constater l'horreur: les restes toujours enflammés de la réalité qui fut la leur...

L'exhumation: un travail de précision

Le processus d'exhumation est plutôt complexe et extrêmement minutieux...Celui de Petanac était coordonné par deux organismes différents: FAMDEGUA (Asociación de Familiares de Detenidos-Desaparecidos de Guatemala) se chargeait de l'aspect légal et l'ODHAG (Oficina de Derechos Humanos del Arzobispado de Guatemala) fournissait l'équipe d'archéologues légistes et un service auxiliaire de santé mentale, qui tentait d'alléger la lourdeur morale du processus. Les archéologues travaillaient avec une précision professionnelle et une minutie incroyable mais combien essentielle. Le moindre petit élément manquant peut annuler une preuve devant un tribunal. Ils notaient tout. Positionnement, orientation, état des ossements et des vêtements, etc., avant de les sortir de terre. Une fois recueillis, ces restes humains sont soigneusement placés dans des boîtes pour être ensuite analysés en laboratoire. Une fois le travail complété, ils retournent les ossements aux familles afin qu'elles puissent enfin leur offrir un enterrement digne, selon les rites religieux traditionnels. Les survivants pourront alors s'installer de nouveau sur ce territoire, jusqu'à présent déserté par respect pour les morts, et retrouver leur terre patrie qu'ils ont dû quitter il y a de cela bientôt 17 ans.

Durant les dix-neuf jours d'intenses travaux, les anthropologues légistes ont repéré 61 corps répartis dans huit fosses. Les sept premières contenaient les ossements des hommes, enterrés quatre jours après le massacre par des gens des villages avoisinants. Dans la huitième -la

maison- ils ont trouvé les 45 femmes et enfants brûlés vifs et positionnés pêle-mêle au travers des débris ménagers. Ils ont identifié, entre autres, les restes d'un fœtus et d'un bébé d'environ vingt jours. Les anthropologues ont passé douze journées complètes à l'intérieur de cette même fosse. Exigeant travail moral et psychique...

Le processus d'exhumation me paraît une étape essentielle, à plusieurs niveaux, dans le processus complet de récupération de la paix. Il s'agit de «déterrer la vérité» sur la guerre et de trouver des preuves concrètes et scientifiques pour tenter des poursuites légales contre les auteurs matériels et intellectuels des massacres.

L'accompagnement

Le travail d'accompagnateur au niveau des exhumations, diffère énormément de l'accompagnement dans les communautés de réfugiés retournés. L'appui, dans ce processus-ci, s'effectuait d'avantage auprès d'experts légistes que des populations comme telles. Ces dernières n'étaient pas toujours présentes sur les lieux. La dynamique en est sortie relativement différente. Il s'agissait dans ce cas-ci, de simples relations d'échanges égalitaires entre jeunes membres d'organismes luttant pour la même cause. Au fil du processus, alors que les relations se renforçaient, le travail d'accompagnement évoluait passant de l'observation à la participation active. Pour appuyer le processus, il nous suffisait de passer la terre rejetée de la fosse au peigne fin afin d'y recueillir chaque parcelle d'évidence (os, dents, vêtements, etc.) qui aurait été omise par la fouille. Ce type d'accompagnement fut très apprécié de la part des archéologues... et des accompagnateurs. Ce fut une expérience des plus enrichissantes! Je recommande fortement que le PAQG poursuive cette forme de solidarité.

photo Marc Drouin

